



Élisa tendit encore une fois la main à notre héros. — Page 238.

il s'en tient toujours aux aimables intentions qu'il a quelquefois, et n'exécute bien que ses sorties du royaume; il en est à la troisième. Je lui procurerai la quatrième quand il voudra; il ne vaut pas le coup de pistolet que tu fis donner au comte de Soissons. Ce pauvre comte n'avait cependant guère plus d'énergie.

Ici le Cardinal, se rasseyant dans son fauteuil, se mit à rire assez gaiement pour un homme d'État.

— Je rirai toute ma vie de leur expédition d'Amiens. Ils me tenaient là tous les deux. Chacun avait bien cinq cents gentilhommes autour de lui, armés jusqu'aux dents, et tout prêts à m'expédier comme Concini; mais le grand Vitry n'était plus là; ils m'ont laissé parler une heure fort tranquillement avec eux de la chasse et de la Fête-Dieu, et ni l'un ni l'autre n'a osé faire un signe à tous ces coupe-jarrets. Nous avons su depuis, par Chavigny, qu'ils attendaient depuis deux mois cet heureux moment. Pour moi, en vérité, je ne remarquai rien du tout, si ce n'est ce petit brigand d'abbé de Gondi qui rôdait autour de moi et avait l'air de cacher quelque chose dans sa manche; ce fut ce qui me fit monter en carrosse.

— A propos, monseigneur, la reine veut le faire coadjuteur absolument.

— Elle est folle! il la perdra si elle s'y attache: c'est un mousquetaire manqué, un diable en soutane; lisez son *Histoire de Fiesque*, vous l'y verrez lui-même. Il ne sera rien tant que je vivrai.

— Eh quoi! vous jugez si bien et vous faites venir un autre ambitieux de son âge?

— Quelle différence! Ce sera une poupée, mon ami, une vraie poupée, que ce jeune Cinq-Mars; il ne pensera qu'à sa fraise et à ses aiguillettes; sa jolie tournure m'en répond, et je sais qu'il est doux et faible. Je l'ai préféré pour cela à son frère aîné; il fera tout ce que nous voudrons.

— Ah! monseigneur, dit le père d'un air de

doute, je ne me suis jamais fié aux gens dont les formes sont si calmes, la flamme intérieure en est plus dangereuse. Souvenez-vous du maréchal d'Effiat, son père.

ALFRED DE VIGNY.

La suite au prochain numéro.

LES DRAMES DE LONDRES

TROISIÈME PARTIE.

LES PIRATES DE LA TAMISE

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

SUITE

Un coup d'œil suffit à Markham.

Il reconnut aussitôt la femme qu'il avait vue, cinq ans auparavant, déguisée en homme chez madame Arlington, et dont l'étrange histoire était ensuite venue à ses oreilles quand il avait été emprisonné en même temps qu'elle, quoique dans une autre partie de Newgate.

Oui, il reconnaissait celle qui avait été autrefois Élisa Sydney, et il s'inclinait alors devant la grande-duchesse de Castelcicala.

Bien qu'un peu pâle, elle laissait voir une ombre plus prononcée de cette expression mélancolique qu'elle avait prise pendant ses deux ans de captivité.

Élisa était admirablement belle.

Sa taille avait acquis des proportions qui indiquaient la maturité de ses charmes, mais qui donnaient en même temps à sa beauté une grâce qui n'était tempérée que par le chaste regard de ses doux yeux bruns et l'auréole

de pureté qui surmontait son front pur et élevé.

Ce front était admirablement orné par ce diadème brillant qui dénotait son rang souverain et faisait valoir les larges bandeaux de ses cheveux châtain, si fins, si abondants et si brillants!

Sa démarche était digne et pourtant harmonieuse; son geste n'exprimait pas la hauteur, mais il dénotait la conscience du respect qui était dû à sa position de princesse et à son caractère de femme.

— Reprenez votre place, monsieur Markham, dit-elle d'une voix douce et avec un geste plein de grâce; puis se déplaçant sur le sofa qui était à peu de distance, elle ajouta: J'ai déjà eu le plaisir de vous voir, mais je songeais peu alors que la première fois que nous nous reverrions, ce serait dans des circonstances semblables à celles-ci.

— Je comprends Votre Altesse, répondit Markham avec une fermeté mêlée de respect. Nous nous retrouverons, vous, Princesse souveraine, et moi, prisonnier, à la disposition de ceux qui ont le pouvoir de commander dans cet État.

— C'est en effet ainsi, monsieur Markham, répondit la grande-duchesse avec un demi-sourire, mais je ne vous ai pas fait venir pour vous adresser des reproches. Sans doute vous avez eu quelque raison particulière pour vous joindre aux hommes égarés qui ont mis ce matin un pied hostile sur ces rivages, car j'ai reçu d'un de mes agents en Angleterre l'assurance de l'honorabilité de votre caractère, et c'est moi qui ai donné les instructions secrètes qui vous ont sauvé la vie. J'apprends, en outre, que vous vous êtes vaillamment conduit dans le combat, et je sais respecter la bravoure, monsieur Markham, même chez un ennemi.

— Votre Altesse me permettra de lui exprimer avec sincérité ma reconnaissance pour les bontés que j'ai reçues d'elle, dit Markham,